



Laurent Voulzy & Jeanne d'Arc

Ce mois-ci, pour *Historia*, l'artiste Laurent Voulzy évoque sa passion pour « la Pucelle » d'Orléans depuis sa tendre enfance, un engouement mis en musique dans son album *Lys and Love*.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCK FERRAND ET ÉRIC PINCAS

HISTORIA – Vous rappelez-vous la première image que vous avez eue de Jeanne d'Arc?

Laurent Voulzy – Vers 12 ans, j'ai découvert son histoire à la télévision, qui m'a beaucoup impressionné. Puis, à l'école, j'ai réalisé qu'il s'agissait d'une toute jeune femme qui finissait sur le bûcher; cette jeunesse, teintée d'innocence, jetée aux flammes, cela m'a bouleversé. Je me souviens aussi d'une reconstitution au musée Grévin qui m'avait donné des frissons. Et puis il y a eu, quand j'avais 10 ans, ce cahier de dessins – que j'ai perdu – où je n'avais représenté que trois personnages: Napoléon, Jeanne d'Arc... et mon camarade de classe Christian Vander, qui est devenu le batteur du groupe Magma!

L'Histoire vous a donc intéressé très tôt...

Oui! Ma mère possédait une *Histoire de France* en sept volumes, datant sans doute de 1880, avec des gravures à la manière de Gustave Doré. J'adorais voyager dans ces pages. Elle m'avait aussi offert un petit château fort, dont je conserve un souvenir vif. Dès que j'avais gratté trois sous, j'achetais une figurine de chevalier à la boutique L'Oiseau bleu, à Nogent. Vers 15 ans, j'ai composé une première chanson, une «ode» au Moyen Âge: «Comme j'aurais aimé vivre à l'époque médiévale/Passer des jours entiers et des nuits à cheval/Le soir venu, chanter dans un château, ballade de fée, conte de héros...»

«Jeanne! J'aurais aimé vous plaire/Et je désespère/De venir un soir à vos genoux!»
C'est Alain Souchon qui a écrit les paroles de cette chanson phare de votre album *Lys and Love*. Racontez-nous sa genèse...

Vers 2010, alors que je prépare un album électro, Alain [Souchon], partant en tournée, me conseille de mettre en musique des poèmes existants; je me dis: «Et si je m'inspirais du Moyen Âge?» J'avais appris, enfant, des ballades de Charles d'Orléans. Me vient une musique sans paroles! Nous commençons à enregistrer et je chante des mots en anglais scolaire en attendant les paroles françaises. Une nuit, en cherchant quoi raconter pour cette chanson, je m'endors en écoutant, en boucle, cette musique. Soudain, je suis réveillé par une voix qui dit: «Jeanne...» Je comprends à cet instant que ce sera le premier mot de cette chanson et qu'il s'agit de Jeanne d'Arc. Puis, un soir d'été, depuis un train qui me ramène de Bretagne, j'aperçois un arbre dans un pré; j'imagine une jeune fille assoupie dans son ombre: Jeanne... Mon idée se précise: si j'avais vécu

“À l'école, j'ai réalisé qu'il s'agissait d'une toute jeune femme qui finissait sur le bûcher; cette jeunesse jetée aux flammes m'a bouleversé”

au ^{xv}e siècle, peut-être aurions-nous vécu une idylle, peut-être son destin en aurait-il été changé... La jeune femme sous l'arbre illustrera la pochette de l'album, grâce au talent de Charlène Lafargue. Plus tard, je demande à Alain ce qu'il penserait d'une chanson intitulée «Jeanne». «Tu veux dire: Jeanne d'Arc? – Oui. – Très bien!» Le résultat sera conforme à l'aura de mystère qui nimbe le personnage.

Que pensez-vous, justement, de ces mystères qui entourent Jeanne d'Arc?

Le fait qu'elle ait pu être de sang royal? Qu'elle ait échappé au bûcher à Rouen? Tout cela me questionne, mais je fais confiance aux historiens. L'hypothèse qu'elle ait pu être la fille d'Isabeau de Bavière et de Louis d'Orléans m'interroge, mais elle semble infirmée par les dates – à moins qu'on n'ait fait erreur d'emblée... On sait maintenant qu'elle savait monter à cheval; qu'elle a rompu des lances devant le duc de Lorraine; qu'elle fut anoblie par Charles VII, en décembre 1429, avec ce patronyme extraordinaire: Jehanne du Lys – comme si le roi l'avait reconnue. Et pourquoi pas une Jeanne ...